

l'armée d'attaquer la porte du Bourg. Quinze cents hommes d'avant-garde s'élancent à l'assaut ; et avant que les assiégés aient eu le temps de se reconnaître, et de tirer un seul coup d'arquebuse, ils ont réussi à franchir les fossés. Déjà ils dressent le long des murailles leurs échelles de siège ; nombre de soldats escaladent les remparts, et un capitaine vient de planter sur les fortifications un drapeau bleu, portant l'image du Christ en croix, semblable à celui que Pie V envoya à Don Juan d'Autriche, avant la bataille de Lépante. Le cri de victoire : *Santiago !* la porte du Bourg est prise ! poussé en même temps, ranime le courage de ceux qui se battent aux deux autres brèches.

Mais, au même instant, une nouvelle explosion se produisit, et du sein d'un tourbillon de fumée, l'on vit retomber pêle-mêle dans une horrible confusion, des pierres, des armes, des échelles, de la terre et des membres humains tout palpitants. C'était un spectacle affreux. Les assiégés avaient mis le feu à une mine creusée secrètement sous la tour du Bourg par les compagnies de femmes. Et cette mine, en sautant, venait d'aneantir la vaillante avant-garde qui renfermait l'élite de l'armée catholique. Là périrent Fabius Farnèse, le cousin du Duc, le marquis de Malespiuas, le comte de San Jorge, le comte de Mondoglio, quarante-cinq capitaines illustres, et plus de deux mille soldats de nationalités différentes. Ce désastre rendait la victoire définitive impossible ; aussi Alexandre Farnèse donna-t-il l'ordre de cesser l'attaque ce jour-là.

Dans la soirée, le Duc visita les divers quartiers, encouragea les soldats, réconforta les blessés par de bienveillantes paroles, et distribua des secours abondants, avec une grâce et une générosité qu'il semblait tenir de son prédécesseur, Don Juan d'Autriche.

Les troupes avaient placé la statue de la Très Sainte Vierge, conquise par Mirabal, dans un angle du quartier des *tercios* ; elle avait pour socle un affût de canon, recouvert d'un drapeau pris à l'ennemi durant l'assaut. Le Duc demanda ce que cela signifiait, et apprit que qui s'était passé la veille, entre le Père Juan Fernandez et le jeune enseigne, ainsi que l'acte de bravoure de ce dernier.

— Faites avancer ce cheval, — dit Alexandre Farnèse à un page qui ramenait la monture d'un officier tué et portait à la main une épée courte, dont la garde dorée et les glands de soie indiquaient qu'elle avait appartenu à un capitaine d'infanterie espagnole.

— Prenez ce cheval et ce sabre, Senor Alvar de Mirabal, — poursuivait-il en s'adressant à l'enseigne ; — celui qui accomplit un tel acte de valeur, est digne de commander une compagnie !

Le Duc fit ensuite demander le Père Juan Fernandez ; mais on ne put le trouver. Tous l'avaient vu durant l'assaut, en compagnie des autres aumôniers, se porter aux endroits où le combat était le plus